

# **Le reboisement d’Haïti, un défi politique et environnemental**

par Emmanuel W. Védrine

Le déboisement est l’une des principales menaces qui pèsent sur l’environnement d’Haïti. Et jusqu’à présent, rien n’avait pu enrayer durablement ce phénomène. Récemment, des discussions ont eu lieu entre le Brésil et le Canada dans le cadre de la coopération pour aider Haïti. Selon Radio Métropole, « *Le Brésil et le Canada ont annoncé lundi leur intention d'apporter des ressources techniques et financières à un projet de reforestation en Haïti. - Cette annonce a été faite par le ministre brésilien des Affaires étrangères, Celso Amorim, à l'issue d'un entretien avec le chef de la diplomatie canadienne Peter MacKay en présence de Fritz Longchamp, chef du cabinet du président Préval.* »(1).

Certes, des spécialistes étrangers peuvent effectuer des voyages en Haïti pour aider d’une façon ou d’une autre. Mais cela ne peut résoudre un des grands problèmes auquel Haïti est confronté: l’absence du leadership. Dans ce terme, nous voyons «la volonté politique», dans lequel nous pouvons aussi voir «l’amour au maximum pour la patrie».

Le professeur Gerald Murray, anthropologue américain, a fait des recherches en Haïti pendant dix ans (où il était basé à la commune de

Thomazeau) et a présenté un travail de recherche à l'Université de Massachusetts-Boston dans les années 80 quand j'étais étudiant à cette institution. Il a relaté qu'il avait alors participé à un projet qui visait à planter un million d'arbres; parmi eux, beaucoup d'arbres fruitiers. «*Mais, qu'est-ce qui s'est passé après?*», demanda-t-il.

De retour en Haïti quelques années après, il réalisa qu'on avait coupé beaucoup de ces arbres pour en faire du charbon (de bois). Pourquoi du charbon? Pourquoi les paysans haïtiens coupent-ils les arbres pour en faire du charbon? D'une part, le charbon de bois constitue plus de 80% de l'énergie utilisée en Haïti. De l'autre, il représente une ressource financière de substitution pour les paysans haïtiens qui ne peuvent pas vraiment compter ni sur les denrées alimentaires, ni sur le commerce des cochons créoles. La lecture de mon roman en créole [\*Sezon sechrès Ayiti\*](#) (Saison sèche en Haïti), offre un exemple de ce terrible problème écologique qui détruit l'environnement haïtien.

Avec la faim qui sévit épisodiquement en Haïti, le constat est évident: il est important dans n'importe quel projet de reboisement d'inclure des arbres fruitiers. J'ai établi une longue liste dans ma propre recherche sur le sujet (voir "Quelques plantes créoles et leurs noms en latin"). Le problème du déboisement en Haïti n'est pas récent, mais date plutôt du XIXe siècle. À cette époque, la France menaçait de reprendre Haïti (comme colonie) si la jeune République Noire ne versait pas une indemnité pour les dommages causés contre la France

durant la Révolution Haïtienne de 1803 (voir cet article, “[Agriculture: the first target for Haiti's développement](#)”). Comme indiqué dans ce texte, Haïti n’avait pas le choix sous le gouvernement de Jean-Pierre Boyer, et a dû donc entamer une vaste campagne de déboisement de ses grandes forêts - en coupant ses bois acajou, pour les vendre à l’étranger pour régler la dette envers la France.

Beaucoup d’entre nous dirons, “Tiens, il est important pour Haïti d’avoir un ministère de l’Environnement”. Bon, nous ne dirions pas que quelques Haïtiens pensent mal s’ils le disent. Oui, il est important de l’avoir et en même temps, si un ministre de l’Environnement s’assied comme un singe portant une cravate toute la journée sans rien faire, nous nous demanderions: mais qu’est-ce qui ne va pas? Ne devrait-il pas voyager à travers le pays pour évaluer les problèmes écologiques, pour évaluer la destruction de l’environnement, pour effectuer un travail de sensibilisation et essayer d’inviter des groupes d’Haïtiens et d’étrangers concernés par cette question particulière?

*«À Port-au-Prince, le ministère de l'Education Nationale pourrait s'arranger avec les écoles afin qu'une fois par semaine, tour de rôle, les élèves aillent planter les arbres. Une Commission serait mise sur pied pour sensibiliser les élèves et aussi pour leur montrer à quelle distance planter ces arbres; et je sais qu'ils seraient motivés. À côté de tout cela, toute une organisation devrait prendre part à ce projet: La*

*Police, (former des gardes forestiers, entre autres), la Croix-Rouge etc.».(2).*

Je vais même plus loin dans mes recherches et discussions (soit quand je suis en conférence soit quand nous mettons une discussion en ligne), pour que les élèves des écoles publiques participent tous les vendredis aux projets lancés par le gouvernement. (Construction d'une école, d'une clinique, d'un hôpital ou de chantiers à travers le pays - afin de les exposer à la réalité d'Haïti. Il s'agit de dire à ces jeunes qu'ils sont responsables, en tant que citoyens, de la reconstruction de leur pays, et de leur faire comprendre qu'ils seront les dirigeants de demain.) Il s'agit aussi bien sûr de les faire participer à des projets de reboisement en leur montrant comment cultiver des pépinières (de plantes et des légumes), en leur enseignant les plantes qui se reproduisent par leurs racines et comment nos paysans utilisent les cycles de la lune pour planter. Tout cela a à voir avec la réalité du pays, avec les choses concrètes qu'on a jamais enseignées à l'école.

Il y a des étudiants qui sont nés à Port-au-Prince (la capitale) et qui n'ont jamais vu une (plante) arachide, une plante de Yucca ou plusieurs des autres plantes endémiques qui existent en Haïti. Donc ces étudiants sont, d'une certaine façon, des étrangers dans leur propre patrie. Tout cela fait partie du problème de l'éducation en Haïti, du problème de leadership, du problème de ceux qui dirigent (et dans n'importe quel domaine); parce que si un individu est dans une

position de diriger, nous croyons qu'il doit essayer de faire quelque chose de positif pour aider sa communauté, son pays ou son entourage.

Nous pensons que le grand problème écologique d'Haïti doit concerner tous les Haïtiens (qu'ils y pensent ou non), et nous, qui vivons dans la diaspora, qui possédons des moyens (qu'ils soient financiers ou de communication à travers l'Internet), pouvons jouer un rôle majeur. Mais pour cela, nous devons travailler ensemble. Les groupes de la diaspora qui se sentent concernés doivent se rencontrer au moins deux fois l'an (soit à New York, Miami, Boston ou à Montréal) lors de conférences, pas seulement pour discuter de ce sujet important, mais aussi pour penser à toutes les solutions envisageables. En parlant de solutions, nous pouvons poser ces questions : que faisons-nous dans nos communautés ? Essayons-nous d'organiser les gens dans nos propres régions en Haïti? Et comment faire avec nos spécificités ? Pouvons-nous aller en Haïti avec d'autres groupes pour y mener des projets ? Par exemple, j'aimerais bien participer à une équipe qui irait en Haïti planter du bambou. Il y a des endroits particuliers en Haïti où il faut planter du bambou pour protéger la crème de la terre contre les inondations (pour lutter contre l'érosion).

## NOTES & RÉFÉRENCES

(Inclues quelques publications qui ont rapport avec le sujet)

- (1) Radio Métropole. Fev. 2007. «Coopération entre le Brésil et le Canada pour la réforestation d'Haïti». Traduction (français – anglais): E. W. Védrine.
- (2) Dalencour, Eveline. («Haitian Politics», on-line forum – Feb.2007). Traduction (français – anglais): E. W. Védrine.
- René, Jean Erich. «Kijan yon plant fèt». Boston, MA: VEDCREP.
- René, Jean Erich. «Rasin yon plant». Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2007. «Ki lang k ap gen batay la ayiti: kreyòl, fransè ou anglè?» Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2007. *Yon koudèy sou pwoblèm lekòl Ayiti* (2ème. ed). Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2005. «Estrateji pou rebwaze Ayiti». Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2005. *Sezon sechrès Ayiti* (roman, 2ème. éd, 2005). Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2004. «Agrikilti ta dwe premye sib nan devlopman Ayiti». Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2004. «Agriculture: the first target for Haiti's development». Boston, MA: *Boston Haitian Reporter*.
- Védrine, Emmanuel W. 2004. «Dialog on reforestation in Haiti». Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2004. «Dyalòg sou rebwazman an(n) Ayiti. Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 2003. *An annotated bibliography on Haitian Creole: A review of publications from colonial times to 2000*. Coconut Creek, FL: Educa Vision.
- Védrine, Emmanuel W. 2003. «Kèk plant kreyòl ak non yo an laten». Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 1999. «Ayiti, yon peyi ravaje nou dwe sispann detwi». Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 1999. «Haiti and the destruction of nature». Boston, MA: VEDCREP.
- Védrine, Emmanuel W. 1994. «Ann pale de bwa ak fri Ayiti!» Boston, MA: VEDCREP.

(VEDCREP = E. W. Védrine Creole Project)